

Compte rendu de sortie du 9 février 2019 dans la grotte de Lauglanou (Millau, Aveyron)

(Alexandre Greffier, Danièle Domeyne & Jean-Yves Bigot)

1. La découverte

Le 29 octobre 2018, au cours d'une prospection sous la neige, François Bodot (Alpina) détecte un courant d'air au fond d'une grande doline du causse Noir (**fig. 1**). La doline, située à environ 500 m au sud-ouest du bâtiment de Lauglanou (mentionné *Laglanou* sur la carte de Cassini), est remarquable par sa taille. Le trou découvert a l'aspect d'un terrier, mais il y a un léger courant d'air aspirant.



Le 1^{er} décembre 2018, il retourne sur les lieux pour vérifier la présence du courant d'air qui est aspirant. Un bâton enfilé dans le trou s'enfonce sur 1,50 m de profondeur. Le lendemain 2 décembre, Jacques Caruso, Charles Feilt et François Bodot entament une désobstruction et explorent la grotte qui leur semble avoir été bouchée intentionnellement.

Figure 1. La doline est suffisamment grande pour figurer sur la carte IGN au 1/25000.

En effet, l'orifice aurait été bouché uniquement par des pierres, comme si l'entrée du trou avait été remblayée...

Lors de la désobstruction, de nombreux charbons de bois ont été identifiés dans le remplissage de la grotte ; des amoncellements de pierres suspectes (mur ?) ont justifié une contre-visite programmée le 9 février 2019.



Figure 2. Entrée de la grotte de Lauglanou.

2. Les experts

Munis des coordonnées GPS, l'équipe d'experts (**fig. 3**) n'a aucun mal à reconnaître la doline bien indiquée sur la carte IGN. La grotte s'ouvre dans l'angle S-O de la doline, qui est également le point le plus bas de la dépression.



Figure 3. Les experts : de gauche à droite, Jean-Yves, Danièle et Alexandre.

L'entrée de la grotte se situe au pied d'une paroi rocheuse. La coupe dans le remplissage montre que son orifice a été complètement bouché par des cailloux, sans doute dans le but d'aplanir le fond de la doline. Manifestement, il s'agit d'un aménagement anthropique.



Figure 4. La salle basse de plafond.

Arrivés dans une salle assez basse de plafond (**fig. 4**), on note la présence d'un petit cône de déjection formé par la terre noire issue de la surface. En effet, la grotte a tendance à avaler la terre accumulée au fond de la doline. Le sol plat de la salle basse est entaillé par de profondes fentes de dessiccation qui montrent que l'eau a stagné un temps, ce qui a permis à la terre de décanter (sol plat) dans cet espace confiné. L'épaisseur du remplissage doit être importante, toutefois l'espace restant a pu servir de refuge à divers prédateurs, dont la présence est attestée par un crâne de renard et une omoplate rongée de lapin.

Dans la terre noire qui remplit la grotte, on trouve de nombreux charbons de bois. Alexandre extrait de gros morceaux dont certains ont des sections circulaires.



En fait, il s'agit de débris végétaux carbonisés et arrivés avec la terre noire dans la cavité. Nous sommes en train de reconstituer ce qui s'est passé à la surface et non à l'intérieur de la grotte...

Les charbons de bois ne correspondent pas à un éclairage préhistorique, mais à un incendie de surface : dommage !

Un carreau de céramique d'environ 6 x 6 x 2 cm (**fig. 5**) est examiné sous toutes les coutures. Certes, il s'agit d'un artefact, mais soutiré par la perte qui s'ouvre au fond de la doline.

Figure 5. Nettoyage du carreau de céramique au pinceau par Alexandre.

3. L'homme qui bouchait les trous

D'un point de vue naturaliste, on peut noter que les dolines ou dépressions karstiques ont toujours une suite, c'est-à-dire une évacuation par où s'écoule l'eau.

Figure 6. Le « mur du fond » en partie recouvert par les boues noires de décantation. A gauche, on aperçoit l'étréture désobstruée.



Cette règle de base, commune à la fois à la plomberie et à la karstologie, est parfois perdue de vue en raison de l'anthropisation extrême des causses. En effet, les Causseards ont systématiquement obstrué les pertes situées au fond des dépressions cultivables. Le fond de la galerie de la grotte de Lauglanou se termine sur une sorte de mur monté depuis l'extérieur (fig. 6 & 7).

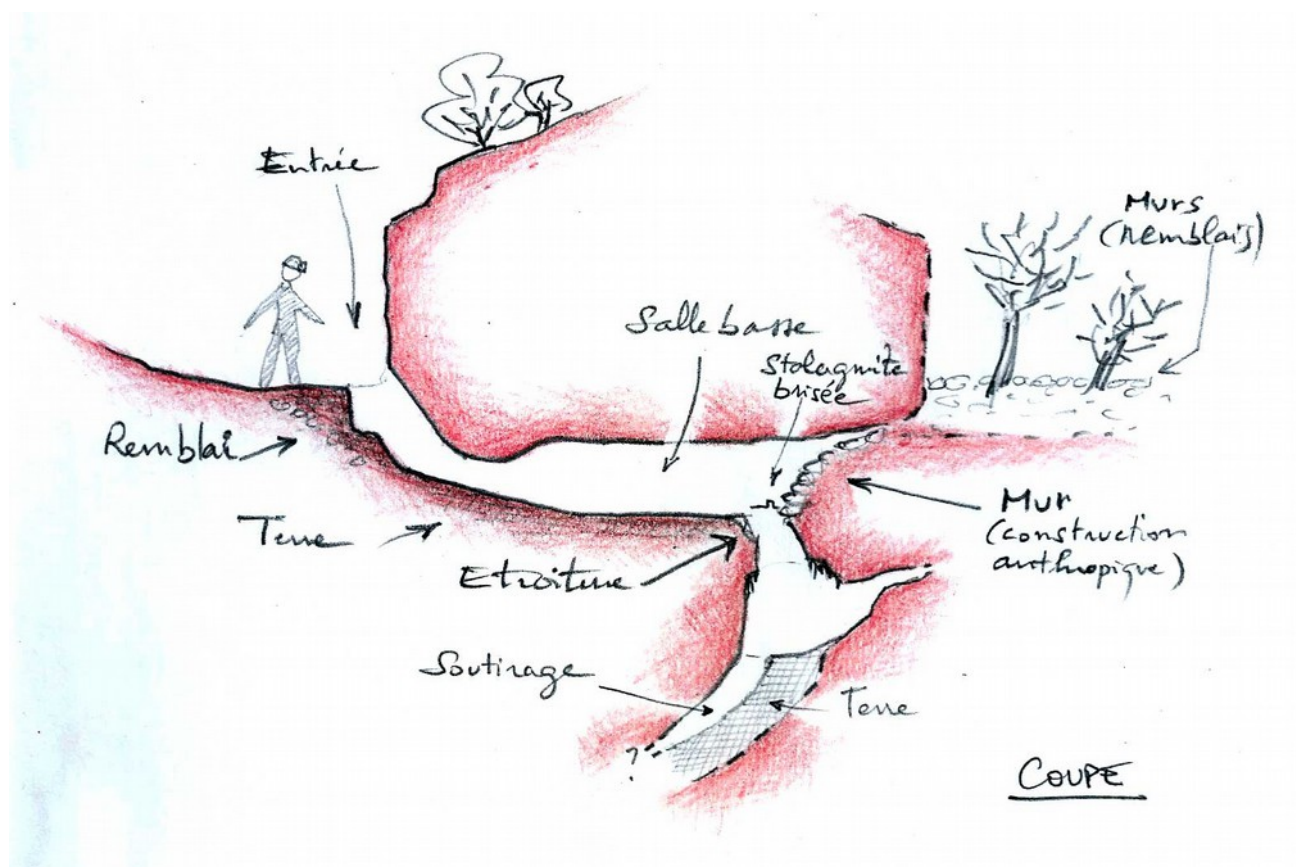
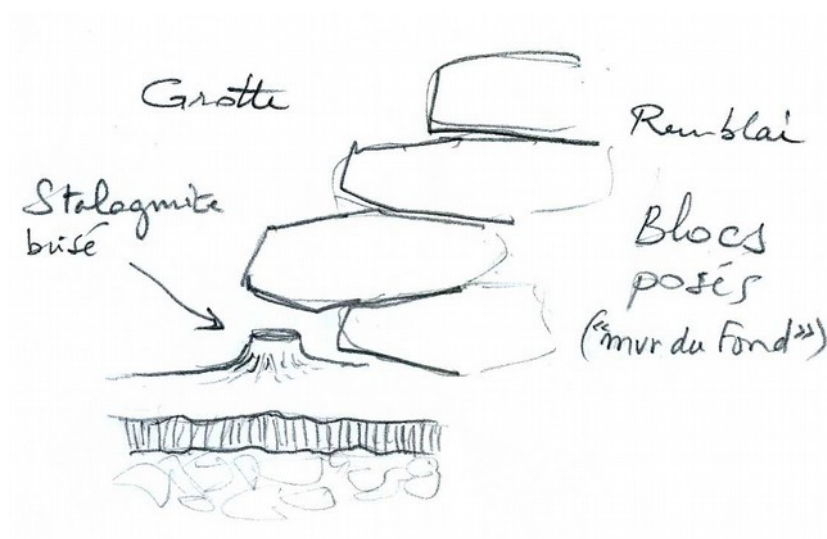


Figure 7. Coupe schématique indiquant l'emplacement du « mur du fond » dans la cavité.

En effet, l'observation de François Bodot sur une stalagmite brisée est très pertinente. Cette petite stalagmite, située juste au-dessus de l'étréiture, a été brisée par la pose d'une pierre du mur qui ferme la galerie (« mur du fond »).



En effet, une pierre posée à plat domine la stalagmite (fig. 8). Il n'est pas possible d'expliquer le bris de la concrétion autrement ; d'autres observations en surface pourront d'ailleurs confirmer cette hypothèse.

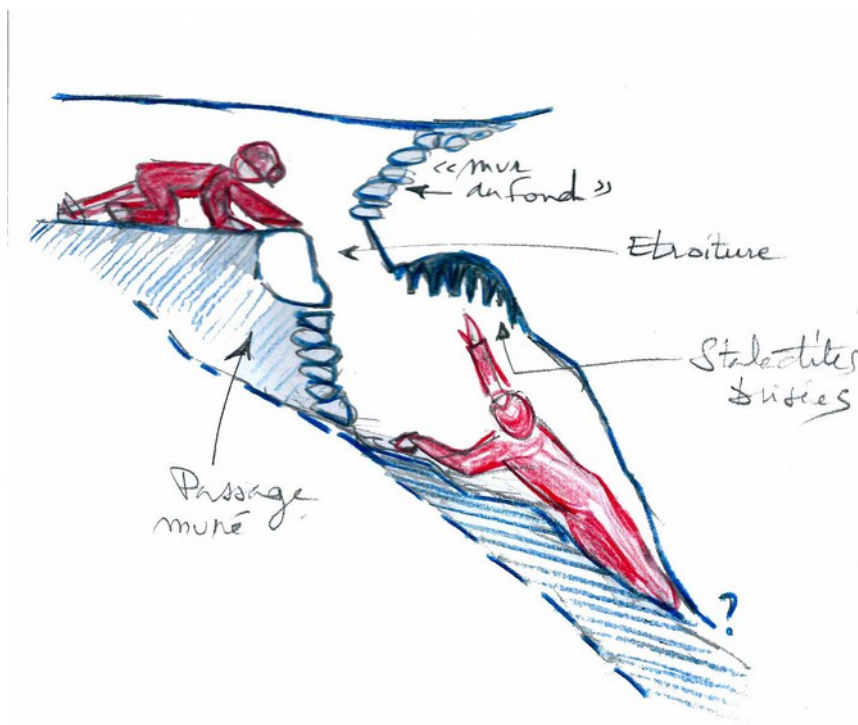
Figure 8. Vue en élévation de la stalagmite brisée par la pose des pierres du « mur du fond ».

4. L'homme qui cassait les stalactites

La suite de la grotte est une étroiture désobstruée (**fig. 9**). En effet, le conduit était initialement fermé par des blocs scellés par la calcite. Par ailleurs, ce conduit restait étroit et très sélectif ; il a dû être élargi pour livrer passage aux autres. Ces observations sont importantes, car le plafond de l'espace qui suit l'étroiture est orné de stalactites en grande partie corrodées ou brisées nettes... Si la corrosion peut s'expliquer par des attaques chimiques d'eaux agressives issues de la surface, le bris des concrétions, aux cassures franches, ne peut pas vraiment être naturel.



Figure 9. L'étroiture élargie.



Certes, la morphologie de la cavité évoque plutôt un méandre, car le conduit est plus haut que large. On pourrait imaginer des cycles obstruction-désobstruction de la cavité dans laquelle aurait pu s'engouffrer un flux d'eau concentré, lequel aurait pu éventuellement briser les stalactites...

Tout cela est peu probable, car nous ne sommes pas dans un environnement de haute montagne ou de glaciers pour imaginer un scénario catastrophe de cet ordre.

Figure 10. Coupe du conduit des stalactites brisées.

Lorsqu'on fait le tour de l'espace réduit, on note sous l'étroiture un passage obstrué par des pierres, comme si celui-ci avait été muré. Ce passage donnait dans la salle basse dont le sol n'est pas visible car complètement recouvert par une épaisse couche de terre (**fig. 10**). Là encore, ça sent bon l'obstruction.

Si le passage a été obstrué, cela signifie que des hommes ont pu venir à cet endroit et l'hypothèse d'un bris d'origine humaine devient alors crédible.

L'observation des bris des stalactites au sommet du méandre permet de proposer une hypothèse plus séduisante : celle de « l'homme qui cassait les stalactites ».

Avant de proposer une hypothèse hardie, il semble utile de rappeler ce qu'on a pu apprendre des grottes du causse Méjean. Dans l'aven de Baume Fromagère (Saint-Pierre-des-Tripiers, Lozère), on a compris que la grotte avait été fréquentée de longue date par des hommes préhistoriques, sans doute pour y recueillir de l'eau (grotte-citerne). Puis, l'entrée de cette cavité, qui baillait largement au fond d'une doline, a été obstruée par la construction d'un mur impressionnant. Ce mur de soutènement est sans doute l'œuvre de bergers ou de cultivateurs qui ont transformé la doline en un grand champ plat (compte rendu du 8 juillet 2017).

Les hommes préhistoriques installés sur les causses ont toujours cherché à explorer les grottes pour en exploiter les ressources.

Alors que les pasteurs qui ont arpenté les causses dénudés n'ont eu de cesse que d'aménager les creux dans lesquels un peu de terre s'était concentrée.

Ces deux logiques d'exploitation des ressources ont présidé au développement de deux communautés au mode de vie radicalement opposé (fig. 11).

Figure 11. La grande doline de Lauglanou, avant et après le passage de l'homme qui bouchait les trous.



L'exploration des grottes serait plutôt l'apanage des hommes préhistoriques, qui n'ont jamais hésité à briser des concrétions ou à ouvrir des passages. En revanche, la fermeture et l'élimination des creux a surtout été l'affaire des bergers ou des agriculteurs qui ont inlassablement épierré le causse.

On peut alors imaginer que d'autres hommes, peut-être préhistoriques, ont précédé les pasteurs et exploré la caverne avant eux, dont l'entrée aurait été ensuite obstruée.

Certes en l'absence d'éléments préhistoriques découverts alentour, l'idée pourrait paraître saugrenue. Aussi est-il plus raisonnable d'imaginer des hommes inspectant la grotte avant de la condamner définitivement. Il est probable que ces hommes sont allés plus loin que nous dans la cavité et qu'il reste encore pas mal de terre à sortir pour faire mieux que nos prédécesseurs.

Il nous a semblé sentir un léger courant d'air aspirant, ce qui pourrait indiquer une suite. En outre, les phénomènes de soutirage observés dans le remplissage de terre permettent d'envisager raisonnablement une continuation.

4. Epilogue

Une fois sortie de la grotte, Danièle inspecte les abords immédiats de la cavité et découvre des murs (**fig. 12**).

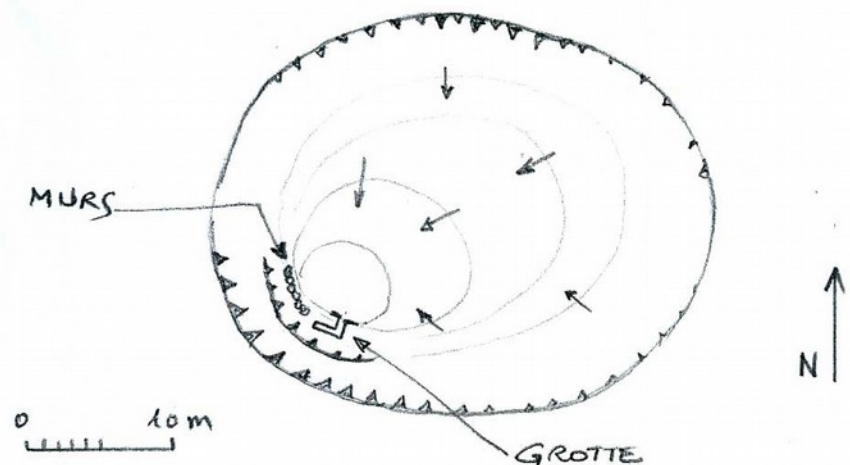


Il s'agit de murs de pierres sèches présentant un fruit ; ils semblent avoir servi à entreposer des pierres. En effet, les épierrements sont très pratiqués dans les zones de pâture ; aussi est-il nécessaire de trouver une place aux pierres ainsi collectées.

Figure 12.
Les murs érigés le long de la bordure sud de la doline servent à stocker les pierres.

A Lauglanou, le mur retenant les pierres stockées se trouvent tout près de la grotte ; et il est maintenant évident que ces blocs amassés ont pour assise le « mur du fond » observé dans la grotte (**fig. 13**).

Figure 13. Plan schématique de la doline.



On notera le choix judicieux du lieu de stockage le long des parois abruptes qui bordent le flanc sud de la doline. En effet, cette partie méridionale de la dépression voit plus rarement le soleil ; elle est donc moins propice au développement des plantes. L'exposition de la paroi méridionale de la doline correspondrait un peu à l'ubac dans les régions montagneuses de l'hémisphère nord.

5. Conclusion de l'enquête

Ainsi, « l'homme qui bouchait les trous » a pu être identifié : il s'agit d'un caussenard, pasteur-cueilleur du causse Nègre, qui a vécu ici avant l'ère du téléphone portable.

GROTTE DE LAUGLANOU (Millau, Aveyron)

Causse Noir

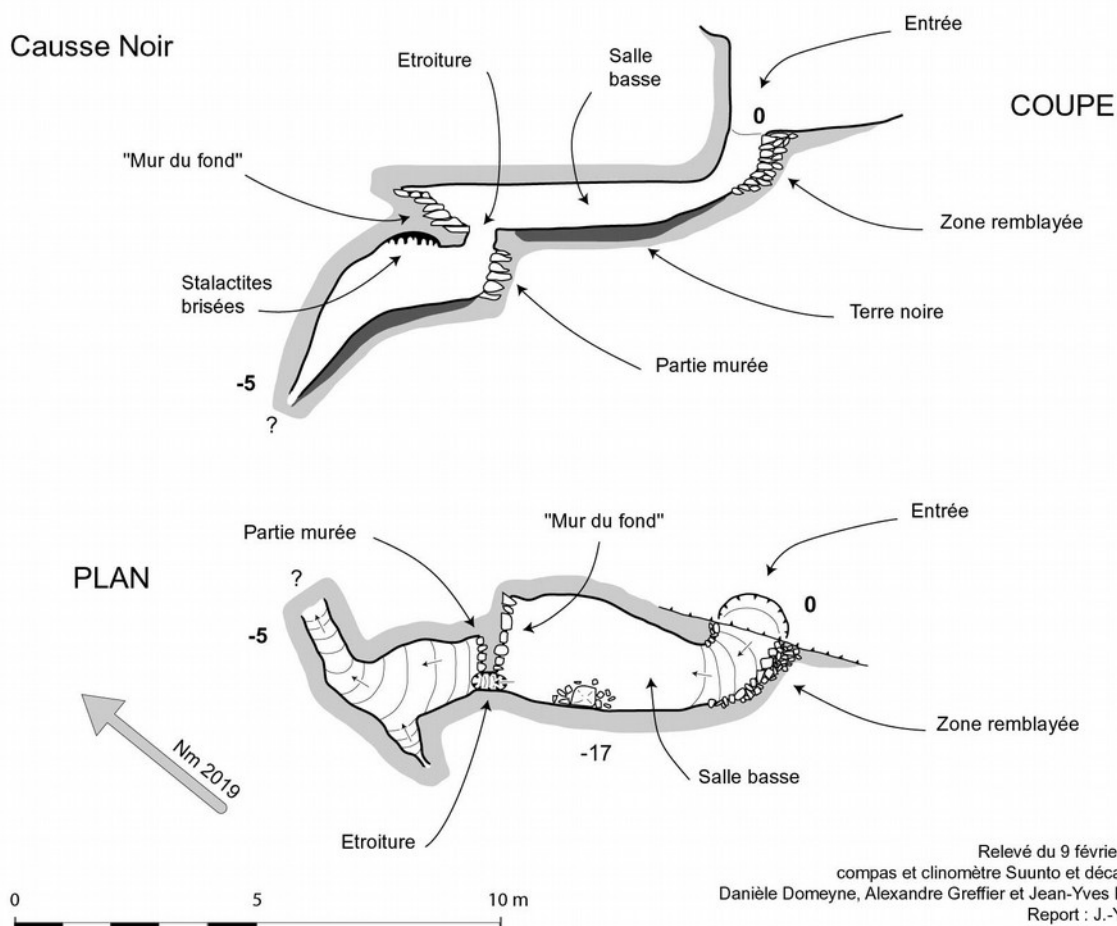


Figure 14. Topographie de la grotte de Lauglanou.

*** **